

Même les sujets du bac encouragent l'idée d'une immigration justifiée...

écrit par Christine Tasin | 20 juin 2013



Une [fois de plus](#), pour faire suite à des programmes et pratiques de plus en plus idéologiques et non culturelles, le [sujet](#) de français de bac professionnel pose la question de l'immigration, avec cette question posée aux élèves : « *Peut-on construire son identité en restant dans sa famille, dans son pays ou est-il nécessaire de partir ?* ».

Question qui sous-entend que, quelle que soit la réponse, l'immigration est un choix individuel et donc un droit fondamental, qui que l'on soit, quelles que soient les méfaits et inconvénients qu'on pourrait être susceptibles d'apporter au pays d'accueil, et que, forcément, l'immigration illégale est... normale.

Les élèves avaient cette année à travailler sur un extrait du roman de Laurent Gaudé, [Soleil des Scorta](#), et la chanson de Jean-Jacques Goldman, [Là-bas](#).

Le choix des auteurs est clair : Laurent Gaudé met en roman pratiquement systématiquement les damnés de la terre (j'ai jeté à la poubelle le dernier que j'ai lu, qui mettait en

scène un policier chargé de réprimer l'immigration illégale à Lampedusa et qui finit par partir en Egypte aider les aspirants à l'exil...) et Goldman fait de l'immigré une victime dans tous les cas, courageuse victime qui décide de renoncer à l'amour et à la tendresse pour "être"...

On n'épiloguera pas sur la décadence et la démagogie qui font entrer un Goldman qui, il faut le reconnaître, est un bon chanteur de variété mais n'est ni un poète ni un écrivain, à l'Education nationale. Cette dernière avait le devoir de faire connaître et pratiquer à ceux qui ne sont pas nés avec une cuillère d'argent dans la bouche (traduisez une famille cultivée) Molière, Pascal, Hugo... Résultat des courses on considère les élèves des classes populaires et notamment ceux des filières professionnelles comme des sous-hommes incultes incapables de comprendre la prose pourtant ô combien lumineuse et facile d'un Zola pour les modeler à la main de ceux qui ont besoin d'une main d'oeuvre docile et inculte avec des textes contemporains, sur des thématiques contemporaines. On a tellement peur qu'ils rencontrent le beau et la curiosité qui pourrait les amener à remettre en cause le modèle dominant ?

Quand les Français auront fini de vomir et de subir, ils se révolteront peut-être, non, contre le sort qui est fait à leurs enfants ?

Christine Tasin